



Le 2000^e signataire de Zéromacho est en photo dans les magazines : c'est son métier.

Comme cadeau de Noël, Alban Wurm, 33 ans, a demandé à sa mère une centrale vapeur. « *C'est moi qui repasse à la maison.* » Il sait aussi s'occuper d'enfants : « *Quand Audrey partait en tournée [sa femme était alors danseuse], je restais à la maison avec les bébés.* » « Les » bébés ? Eole et Lili, des jumelles, qui ont 10 ans aujourd'hui. Puis est née Madeleine, 3 ans. Une famille très unie, qui habite à la campagne près de Lyon.

« *Quand j'étais petit, j'avais envie de trouver assez vite de la stabilité avec une femme, de former un couple, de fonder une famille. Je suis avec Audrey depuis que j'ai 20 ans. Je veux réussir mon couple. On ne me croit pas ; on soupçonne toujours que je trompe ma femme. C'est le métier qui veut ça.* »

Le métier ? Alban Wurm est mannequin. C'est en accompagnant sa fille à un casting que ce beau brun, grand et musclé, a été repéré. Il n'y avait jamais pensé pour lui-même : il est timide, et ne se met pas en avant. Un homme calme, discret, doux.

Quand il a commencé cette nouvelle carrière, il avait 27 ans. Après avoir travaillé dans une usine automobile comme technicien qualité, il avait préféré devenir professeur de capoeira (un art martial afro-brésilien). Il a connu sa femme dans un club à Strasbourg — dont ils sont tous deux originaires — et elle aussi enseigne la capoeira. « *On est du même niveau, elle me remplace pour les cours quand j'ai une séance.* »

Des séances de photos, Alban Wurm en a beaucoup, car il est très demandé, et dans plusieurs pays. « *Quand je dois jouer l'homme d'un couple avec une femme mannequin, je m'y mets tout de suite, et le photographe croit que nous nous connaissons, mais non, c'est seulement que j'ai l'habitude des gestes de couple.* » Il mène une vie saine, ne boit pas, ne fume pas, entretient son corps grâce à la

capoeira. « Quand l'équipe sort en boîte après le travail, je reste à l'hôtel et je me couche. »

Et la prostitution ? « Ce n'est pas du tout dans ma culture, je n'y suis jamais allé, j'ai toujours trouvé ça mal, dégradant. J'ai été marqué par les prostituées que j'ai vues dans des vitrines à Amsterdam, où mon père nous avait emmenés avec mes frères quand j'avais 14 ans. J'ai trouvé ça horrible, sordide, et surtout très sale ; il n'y avait rien de beau.

Quand j'étais en BTS, des garçons de ma classe allaient dans des bordels à Stuttgart ou à Francfort, et ensuite ils racontaient ce qu'ils s'étaient payé, comme s'ils avaient fait des courses ! Plus tard, j'ai eu un collègue de travail qui, à chaque fin de mois allait se payer une prostituée, sans aucune gêne. »

Il est le troisième de quatre fils. Tous très timides : « À table, les enfants ne parlaient pas. » Leur mère les a éduqués pour les rendre autonomes : « On faisait toutes les tâches, on s'occupait du ménage de nos chambres. » Chez lui, on ne parlait jamais de sexualité : « J'ai été élevé avec des principes : quand on est marié, on ne trompe pas sa femme. Je croyais même que la prostitution était interdite. Aujourd'hui, pour moi, avoir une relation sexuelle avec une personne qu'on ne connaît pas, sans amour, c'est juste "un coup de quéquette", comme disait mon père, ça n'a aucun intérêt.

La prostitution, c'est encore pire. Payer est une barrière : ça change tout. C'est réduire la femme à un billet. Être un homme, ce n'est pas ça : on peut se construire sans payer une prostituée. »

Oui, on peut résister à la pression des copains de classe, aux sollicitations de l'équipe après le travail. On peut être fidèle à ses principes. On peut s'occuper de ses enfants, faire des tâches ménagères, y compris le repassage, et être un bel homme, dont l'image fait rêver dans les magazines : Alban Wurm, 2000^e Zéromacho, en est la preuve.